Frederico Marques Sabino

Apollon et Daphné : la force du désir et la résistance vegetal

En regardant l'image de la sculpture d'Apollon et Daphné, mes yeux remarquent tout d'abord le mouvement des ses formes fixées sur le marbre. Il n'est pas descendant, mais plutôt ascendant : je commence donc pour voir les pieds en suivant vers la tête et, plus haut encore, vers le ciel. La base de la statue pourrait être le sommet d'un rocher. Apollon y éleve la jambe gauche vers son dos et ne se soutient sur le sol qu'avec la jambe droite, dont le genoux est légérement peché comme s'il prennait l'impulsion pour sauter.

Cette impression se confirme quand on regarde les jambes de Daphné un peu plus au-dessus que celles du dieu. Elle est attachée sur un demi-tronc de laurier, dont la continuation des branches est la jeune fille elle-même. Ses pieds ne touchent même plus le sol : Apollon soutient Daphné dans l'air, en la prennant par derrière avec la main gauche mise sur sa taille. Une petite branche recouverte de feuilles sépare le dieu et la jeune fille à l'hauteur de leurs ventre. Elle est entièrement nue, néanmoins son sexe reste caché derrière le tronc. Apollon a lui aussi le sexe caché par un tissu plissé et étouffé par le vent, qui couvre la face de sa taille, tourne vers son dos et monte jusque son époule gauche, en laissant entièrement visible son ventre splendide de jeune homme.

Si la vision des ses jambes donne l'impression d'un mouvement ascendant, la partie supérieure de leurs corps nous fait penser qu'ils tournent vers la droite. On dirait même que Daphné y tombe en perdant l'équilibre. Apollon n'est non plus sur son axe, mais il contrebalance l'instabilité de son impulsion en tendant le bras vers la droite. Il a les yeux fixées sur la tête de Daphné, laquelle se tourne entièrement vers la droite en bas, tandis que ses bras restent allongés vers la gauche en haut. Ses mains ouvertes contre le ciel se détachent de la branche étendue plus au-dessus de sa tête. Les longues mèches de sa chevelure entrecroisée, dont les pointes se confondent avec les feuilles de l'arbre, s'éparpillent dans un tumulte qui révéle la violence avec laquelle Daphné est sécouer par la force d'Apollon.

Dans ces oppositions entre gauche, droite, haut et bas, équilibre et désequilibre, il y a un jeu de force qui répresente le désir d'Apollon et la résistance de Daphné. Le dieu veut êmpecher la métamorphose de la jeune fille en végétal, il la carresse comme le vent qui remue les rameux de l'arbre. Mais Daphné est déjà tant insensible à ses baiser que le bois d'un tronc. Son corps est lié au sol par des racines assez fixées. Ni même la force d'Apollon peut le lever sans que cela cause préjudice à la constituition de sa beauté. Au dieu il ne reste qu'aimer Daphné en tant qu'un laurier. Ce qu'il fait en consacrant ses feuilles aux couronnes qui couvrent la tête des grands héros.